

LES UNITÉS PHYTOGÉOGRAPHIQUES DANS L'ÉTAT DU PARANÁ, BRÉSIL : LEUR ÉTAT DE CONSERVATION

Le Paraná, l'un des 27 États du Brésil, se situe dans sa région Sud, entre 22°29'3"-26°42'59" S et 48°02'2"-54°37'38" W. Il présente une surface de 199 323 km², ce qui représente moins de 2,5 % de la surface totale du pays.

D'après Maack (1968), environ 83 % de l'aire de l'État ont été, en 1895, couverts par des forêts ; 17 % par des formations non forestières herbacées et arbustives (*campos* et *cerrados*), des végétations pionnières d'influence marine (*restinga*), fluvio-marine (mangrove) et fluvio-lacustre (*varzea*), et par des végétations herbacées des hautes montagnes (*campos* d'altitude et végétation rupicole).

Sans considérer les formations pionnières et la végétation herbacée des hautes montagnes car elles sont transitoires ou peu représentatives, Roderjan *et al.* (1993) définissent, pour l'État du Paraná, cinq grandes unités phytogéographiques :

- forêt ombrophile dense (forêt atlantique),
- forêt ombrophile mixte (forêt avec *Araucaria*),
- forêt saisonnière semi-décidue (forêt tropophile),
- steppe (*campos*),
- savane (*cerrado*).

LES CHANGEMENTS DE LA COUVERTURE VÉGÉTALE

Depuis la moitié du XIX^e siècle, les forêts de la plaine littorale ont progressivement cédé leur place à des activités agricoles.

Au début du XX^e siècle, la colonisation humaine a avancé vers le piémont de la *Serra do Mar* où se trouve une meilleure qualité de sol, et où les essences forestières ont été exploitées jusqu'aux années 1980. En conséquence, aussi bien sur la plaine littorale qu'au piémont (jusqu'à 600 m d'altitude), les formations forestières sont, dans leur majorité, secondaires.

La forêt ombrophile dense, située entre 600 et 1 200 m d'altitude, est relativement bien conservée malgré l'extraction sélective des essences qu'elle a subie.

Au-dessus de 1 200 m d'altitude, les formations végétales, directement influencées par l'Atlantique, sont relativement intactes.

Les quelques éléments des formations pionnières (mangrove, *varzeas* et *restingas*), qui sont dans des Unités de Conservation, sont protégés des fortes pressions immobilières.

Sur les plateaux, la forêt ombrophile mixte a été réduite à quelques îlots relictuels, par surexploitation du Pin du Paraná (*Araucaria angustifolia*).

La forêt saisonnière semi-décidue, située sur des sols de bonne qualité, a pratiquement disparu pour laisser place à des activités agricoles dont des plantations de café. Cette forêt n'existe pratiquement plus qu'au Parc national des Chutes de l'Iguaçu (avec 1 500 km² qui représente moins de 4 % de la surface originale de cette formation).

Steppes (*campos*) et savanes (*cerrados*) ont profondément été modifiées par des activités agricoles : pâturages naturels, culture extensive de céréales, et plus récemment plantations de *Pinus*.

LES UNITÉS DE CONSERVATION

En application de la loi brésilienne n° 9 985 du 18 juillet 2000, il y a deux sortes d'Unités de Conservation, l'une, avec l'utilisation indirecte des ressources naturelles ou l'obtention des services et des bénéfices de la nature par l'homme sans leur appropriation, et l'autre, avec l'utilisation directe des ressources naturelles par leur appropriation.

L'État du Paraná a 65 Unités de Conservation qui correspondent à 1 739 398 ha, soit 8,64 % de la surface de l'État. Si nous éliminons les aires superposées appartenant à plusieurs unités de conservation, on arrive à 561 203 ha (2,79 %) et en considérant seulement les Unités de Conservation d'utilisation indirecte, nous arrivons à 355 905 ha, effectivement conservés, soit environ 2 % de la surface de l'État (Jacobs, 2000).

Si nous procédons à une analyse de la conservation par rapport aux Unités phytogéographiques, nous observons que les aires effectivement protégées sont : 259 544 ha pour la forêt saisonnière semi-décidue, 110 472 ha pour la forêt ombrophile dense et les écosystèmes associés (mangrove, *restingas* et végétations pionnières), 190 627 ha pour la forêt ombrophile mixte (forêt avec *Araucaria*) considérant aussi les steppes et les savanes. Cela correspond respectivement à 3,09 %, 9,93 % et 1,8 % de la surface originellement occupée par ces écosystèmes (Jacobs, 2000).

CONCLUSIONS

L'aire des forêts dans l'État du Paraná est passée de 83,41 % en 1895 à 8,79 % en 1995. La majorité des Unités de Conservation ont des surfaces très réduites, isolées géographiquement, ce qui restreint les échanges génétiques. Ceci va à l'encontre du maintien de la biodiversité et des processus naturels d'évolution. Il faudrait que la population de cet État soit intégrée à la gestion de ces unités.

Pour conserver la biodiversité de l'État du Paraná, il est urgent que les décideurs utilisent mieux les critères techniques et scientifiques pour créer de nouvelles aires et/ou agrandir celles déjà existantes.

Carlos Vellozo RODERJAN, Franklin GALVÃO, Yoshiko Saito KUNIYOSHI, Elide P. dos SANTOS
UNIVERSIDADE FEDERAL DO PARANÁ, Curso de Pós-Graduação em Botânica, Caixa Postal 19031,
CEP 81531-990, CURITIBA - PR - BRÉSIL (elide@bio.ufpr.br)

BIBLIOGRAPHIE

- JACOBS (G.A.). — Evolução dos remanescentes florestais e áreas protegidas no Estado do Paraná. *In* : Cadernos de Biodiversidade. Instituto Ambiental do Paraná, vol. 2, n° 1, 1999, pp. 73-81.
- JACOBS (G.A.). — A proteção da flora ameaçada de extinção em Unidades de Conservação do Estado do Paraná. — II Congresso Brasileiro de Unidades de Conservação, Campo Grande, Mato Grosso do Sul, novembre 2000.
- MAACK (R.). — Geografia física do Estado do Paraná. — Curitiba : José Olympio, 1968. — 442 p.
- RODERJAN (C.V.), KUNIYOSHI (Y.S.), GALVÃO (F.). — As regiões fitogeográficas do Estado do Paraná. — *Acta For. Bras.*, n° 1, 1993, pp. 1-6.

